

Invités :
Guillaume Chamanadjian
Nicolas Celnik
Juliette Brigand
Megan Whalen Turner
Cyril Bonin
Pascal Chind
Xavier Bussy
Louisa Hall
Hugues Micol
Phicil
Antoine Jaquier
Jan Kounen
Omar Ladgham



METROPOLIS

Toutes les dimensions de l'imaginaire

8,90 euros

METROPOLIS

2020

2

Dossier IA & androïdes

L'amour à l'ère des androïdes, Simili Love d'Antoine Jaquier

Propos recueillis par Sébastien Moig

À l'aube des années 2040, Foogle, la tentaculaire firme qui détient la moindre donnée numérique de chacune des personnes du monde, du simple tweet en passant par les SMS, mails et historiques de navigation, rend public le dossier de chacun contre la modique somme de 100 dollars. À une époque où la lecture de livres ou de journaux papier a passé de mode, depuis déjà un certain temps, autant dire que la presque totalité des vies de chacun se trouve exposée, mise à nue, dans tous les sens du terme. Tout dévisse alors très vite en quelques années. La natalité chute de moitié en 2042, à la suite d'une explosion des taux de divorces. Dans ce contexte délétère, les mastodontes de l'agroalimentaire, de la finance et de la pharmaceutique s'unissent à Foogle pour former DEUS, un quadriumvirat tentaculaire qui se place au-dessus des États, devenus obsolètes, pour opérer ce qui restera

dans l'histoire comme le « grand tri », à savoir une répartition de l'humanité en trois groupes distincts. D'un côté, les élites (5%), qui, comme toujours, par leur argent et leur pouvoir, se retrouvent dans le wagon de tête, celui aux sièges rembourrés et aux portes de sas capitonnées. Suit, un peu plus loin, une seconde catégorie regroupant ceux nommés communément comme « désignés », composant, numériquement, un petit quart du reste de la société. Les membres de cette caste, encore sauvables aux yeux de Foogle, par leurs revenus et leur capacité à se soumettre à l'ordre établi d'en haut, échappent de peu au couperet que représente la dernière strate de l'humanité, à savoir les « inutiles », 70% tout de même, que l'on pourrait aussi nommer « sacrifiés ». Repoussés en dehors des villes et du système établi, ces millions d'individus se voient priés de rejoindre la sortie, avec plus aucune chance de pouvoir un jour accrocher une quelconque place dans un wagon, même de queue.

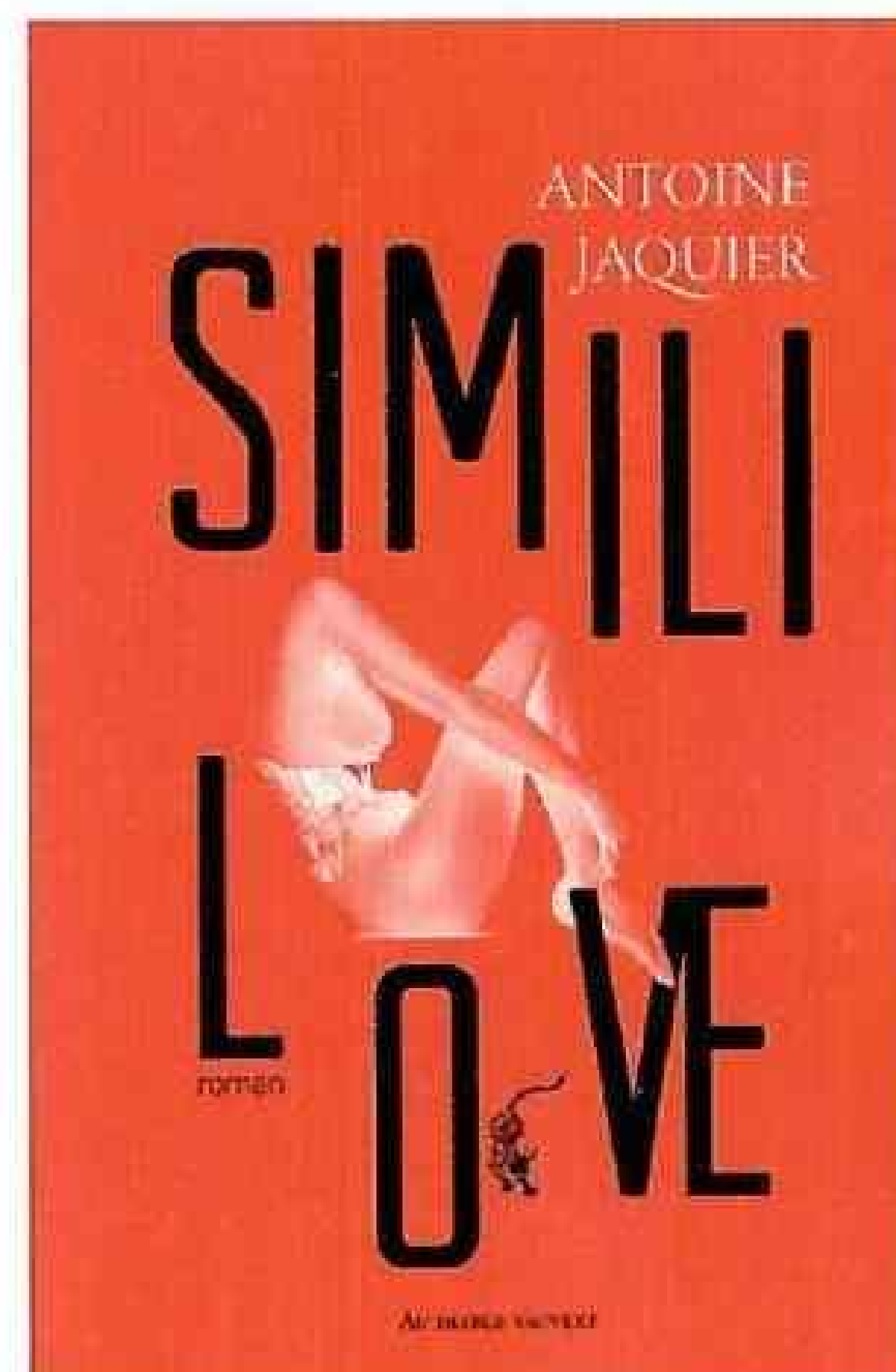
Une nouvelle vie s'organise alors, dans laquelle Max, désigné, scénariste de son état, n'en revient encore pas d'occuper une enviable place dans la hiérarchie nouvellement définie. Pour autant sa vie est devenue plate, sans passion. Séparé de son fils, il vit seul dans un appartement trop grand pour lui. À la faveur d'une discussion avec sa voisine de palier, il va pourtant se laisser tenter, sans enthousiasme, à acheter un androïde de compagnie, autrement dit une partenaire de vie en plus d'être une compagne sexuelle, du nom de Jane. Et Max, dans sa petite décrépitude, va en tomber amoureux...

Dans un roman construit autour d'un cadre connu de la SF, dans lequel les multinationales ont pris le contrôle d'un monde en déliquescence, morale et physique, Antoine Jaquier pose la question du rapport de l'homme à l'IA et aux androïdes. Il le fait en décortiquant la vie de Max, scénariste de sitcom, dont la trajectoire a priori quelconque va basculer dans une seconde partie lumineuse. Antoine Jaquier questionne, par son personnage, le rapport de

l'homme à son humanité, il met aussi en évidence quelques-uns des maux de notre société qui pourraient permettre l'avènement de la société qu'il dépeint dans *Simili Love* : le

repliement sur soi, la perte de repères qui entraînent une forme de déshumanisation non pas souhaitée, mais subie, par une accélération voulue des temps, propices à l'enrichissement d'une élite devenue génocidaire. Un roman qui pose les bonnes questions et qui, d'anticipation lors de sa publication en 2019 devient aujourd'hui terriblement d'actualité...

Antoine Jaquier - *Simili Love* - Au Diable Vauvert



rencontre avec Antoine Jaquier

En « Une » de son édition du 22 janvier dernier, le journal *Libération* titrait : « En couple avec une IA ». *Simili Love* a été écrit en 2019 et se voit donc rattrapé par une actualité et un sujet du moment. Quand vous avez débuté l'écriture de votre roman, pensiez-vous que cette (science)-fiction serait si vite rattrapée ?

Antoine Jaquier : Sorti en 2019, j'ai écrit *Simili Love* en 2017-2018. Les essais de

référence étaient pour moi *Homo Deus* de Harari, *Lorsque mon robot m'aimera* de Serge Tisseron, *L'homme nu*, de Marc Dugain ou encore *Algorithmes*, la bombe à retardement, de Cathy O'Neil. Le film *Her*, de Spike Jonze, sorti en 2014, montrait déjà avec brio ce qu'allait devenir les agents conversationnels et ce que nous allions en faire dans nos vies affectives. Nous voyions *Her* comme dystopie à peine imaginable à long terme alors que c'est aujourd'hui le

quotidien de centaines de milliers gens, sinon des millions, pour la majorité ravis de cette nouvelle technologie.

Non, je n'imaginais pas que cela allait advenir si vite, ignorant des avancées à ce sujet dans les années 2010, j'ai, comme le commun des mortels, été sidéré de l'avènement suivie de la rapide évolution de OpenAI et de ses concurrents.

Au milieu des années 2010, l'emprise des grandes multinationales et des GAFAM sur le monde ainsi que leur domination exercée sur les gouvernements étaient encore l'objet de discussions animées, reléguant les intervenants éclairés à des oiseaux de mauvais augure. La capacité des GAFAM à passer au crible et stocker nos vies numériques dans un but commercial était peu comprise alors que leurs utilisations à des fins politiques ne sont venues dans le débat public qu'à l'occasion de la première élection de Trump.

Pouvez-vous revenir sur les raisons qui vous ont poussées à écrire *Simili Love* ?

AJ : Écrire un roman, pour moi, est l'occasion de creuser un sujet en profondeur durant quelques années. Je ronge mon os. Laisse infuser les informations qui, alors que le récit prend forme, tendent à répondre à des questions sociétales ou existentielles. Ici, c'était d'une part la manière dont nous pourrions accueillir les androïdes dans notre

quotidien et d'autre part le monde qui allait se dessiner qui m'interrogeait.

Dans mes romans, le contexte dans lequel évolue mes personnages est de la plus haute importance pour le récit. Nous sommes ce que nous sommes grâce, ou à cause, du contexte de nos vies. Nous oublions souvent que notre personnalité est en majeure partie le résultat d'années passées à nous adapter, ou non, à un système imposé.

Je ne ressens pas le besoin de maîtriser parfaitement mon sujet avant d'entamer mon récit car je développe mes connaissances parallèlement à l'écriture. Ma passion, parfois obsessionnelle, pour un sujet pointu couplée à l'intimité que je développe avec mes personnages m'oblige à une forme de probité.

J'ai donc entamé l'écriture de *Simili Love* afin de découvrir si ma conviction de l'avènement des machines était l'hypothèse la plus probable de ces prochaines décennies. Quelques pages ont suffi à me faire intégrer que si une porte s'ouvre vers un nouveau système, plus performant que le salariat pour enrichir les ultrariches, des moyens inimaginables allaient être déployés afin de le mettre en place.

Il y a dix ans, la fusion réussie de l'IA (on parlait plutôt d'algorithmes) incarnée dans un corps synthétique réaliste était absolument inconcevable dans notre société, même à très long terme. Juste en affirmer sa poten-

« Je ne ressens pas le besoin de maîtriser parfaitement mon sujet avant d'entamer mon récit car je développe mes connaissances parallèlement à l'écriture. »

tialité me faisait perdre en crédibilité. La série suédoise *Real Humans*, diffusée sur Arte dès 2013, m'avait pourtant convaincu que nous allions vers cela. La nature humaine aime les esclaves et ceux-ci pourraient être programmés à ne pas se révolter. Certains pourraient servir de chair à canon et d'autres effectueraient les tâches rébarbatives. Pour ces deniers, pas besoin d'un corps hyper-réaliste mais si nous en venons à avoir des relations sexuelles avec eux, ce qui selon moi ne manquera pas, il m'a paru évident que des humanoïdes type *Real Dolls* allaient voir le jour. En cours de récit, j'ai compris que l'obsession de leur donner forme humaine

allait évoluer et que nous aurions sans doute bientôt accès à des sex-robots personnalisés à nos fantasmes les plus saugrenus. Pourquoi se cantonner à la simple forme humaine ? L'aspect le plus extravagant qui me travaillait était cette relation affective qui allait potentiellement se développer entre machines et humains. L'affection portée à R2D2 de *Star Wars* par des millions d'humains, alors même qu'il s'agit d'un personnage de fiction à la forme d'aspirateur, ne me laissait que peu de doute sur notre capacité à nous amouracher d'un robot, dans notre réalité cette fois, répondant de plus à nos goûts personnels et aux canons de beauté du moment. La

question plus fascinante et peu abordée à cette époque était : allaient-ils nous aimer en retour ? Développeront-ils un ersatz de conscience ? Existera-t-il un amour synthétique ? Je devais en avoir le cœur net.

L'histoire d'amour que vous développez dans le récit entre un humain et une IA doit-elle se voir, encore aujourd'hui, comme tabou ? Pensez-vous qu'elle s'inscrit dans ce grand basculement qui voit les femmes et les hommes d'aujourd'hui de plus en plus déconnectés du vivant et de plus en plus happés par les réalités virtuelles ?

AJ : En occident, la proportion des humains qui vivent seuls a explosé ces deux dernières décennies.



Avant même l'arrivée des IA génératives, les technologies se sont mises à répondre au besoin de socialisation intrinsèque à la nature humaine. On s'y nourrissait déjà intellectuellement. On s'y faisait des relations qui semblaient répondre à nos besoins en amitié. On y trouvait notre compte en matière de sexualité. Seule l'envie de boire des coups en compagnie a résisté à cet étriement méthodique vers l'individualisme. Soulignons que je parle de ce fugace chapitre de l'évolution numérique au passé.

Avec l'arrivée des IA conversationnelles, on sait aujourd'hui que l'humain tombe amoureux de cette omniprésence bienveillante et adaptée à notre caractère. Au-delà du crush, des sentiments profonds se développent et certains aspirent à une reconnaissance institutionnelle telle que le mariage.

Selon les données de *Replika* (une application de compagnon virtuel aujourd'hui largement utilisée, avec plus de 10 millions de comptes) et selon plusieurs études universitaires récentes (notamment Skjuve et al., relayées par MIT Technology Review), entre 30 et 50 % des usagers déclarent développer un attachement émotionnel fort à leur IA, et environ 10 à 20 % évoquent une relation romantique ou intime.

Le tabou est pourtant encore présent. On le comprend, c'est un peu la honte et les témoignages que j'ai pu entendre concernent les situations où cela tourne mal. Souvent liés à des frustrations ou des ruptures lorsque l'IA disparaît, refuse certains rôles ou change soudainement lors d'une mise à jour. Ceux pour qui tout se passe bien ne se font pas remarquer.

Au sujet de l'évolution à moyen terme, n'oublions pas ces familles qui ont pris l'habitude de fonctionner avec leur IA conversationnelle branchée H24, participant

aux conversations et répondant à chaque questionnement avec plus d'éloquence que les adultes dans la pièce. Les enfants de ces familles seront très vite ados et auront développé leur identité et rapport à l'autre avec l'IA, personnifiée par un prénom, comme référent sérieux. Sans doute est-elle déjà source d'admiration et deviendra-elle objet de fantasmes. Déjà aujourd'hui, tous les ados que je connais n'utilisent pas Google pour faire une recherche ; les questions sont directement adressées à l'IA. Depuis quelques mois, Google pousse d'ailleurs volontairement au choix de la réponse IA proposée en premier et valorisée dans sa forme au détriment des liens proposés plus bas dans la liste.

Donc pour répondre à la question, oui c'est encore tabou et honteux, mais le glissement est inéluctable et j'imagine que cela sera culturellement admis dans une poignée d'années. N'oublions pas que le sujet de *Simili Love* est l'incarnation des IA dans des corps. Ceci est selon moi pour demain car l'avancée sur les corps synthétiques va grand train et qu'ils soient humanoïdes ou de forme encore impensable, leur incarnation va décupler notre propension à les aimer et à les détester, comme on le fait vis-à-vis du commun des mortels.

Même si, sur bien des aspects, *Simili Love* peut se lire comme une dystopie sombre, qui, in fine conduit l'humanité à sa perte, votre récit peut aussi se voir, par sa seconde partie, hallucinée, comme une réelle ode à la reconnexion au vivant. Partage, reconstruction de communautés, luxuriance d'une nature qui nous survivra tous... Cette reconnexion est-elle encore possible et comment la rendre « sexy » pour qu'elle permette